

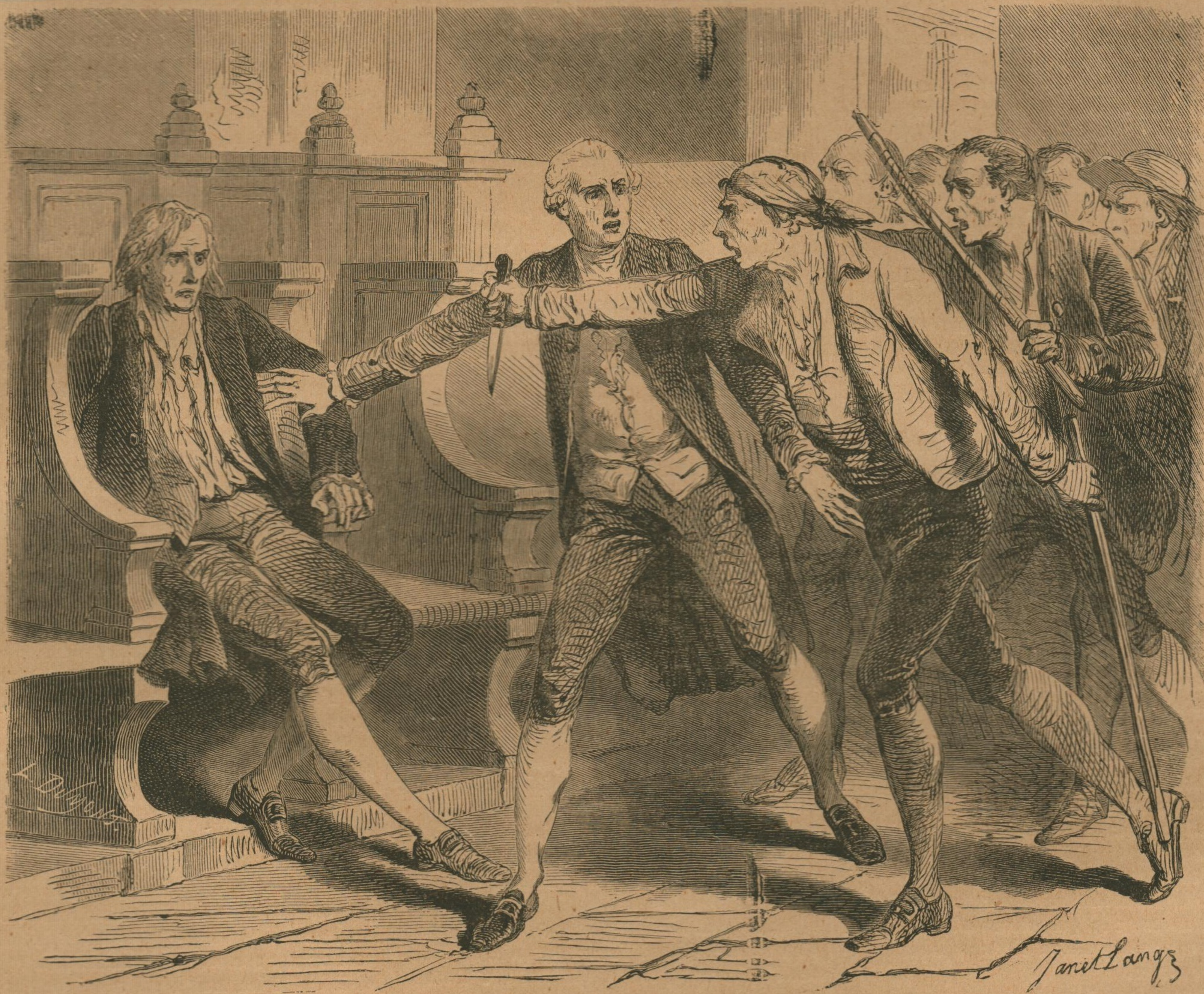
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

.LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR.
CE QUE PEUT SOUFFRIR UNE MÈRE, par HENRI CONSCIENCE.



Messieurs, au nom de l'humanité! — Page 394, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER. (Suite.)

C'était le 16 octobre.

Un dimanche au matin.

Tous les paysans des environs étaient venus entendre la messe dans la ville.

On ne marchait qu'armé à cette époque, ils étaient tous armés.

Le moment était donc bien choisi. De plus le coup était bien joué.

Là, il n'y avait plus ni parti français, ni parti antifrançais.

Il y avait des voleurs, des voleurs qui avaient commis un vol infâme, qui avaient volé les pauvres!

La foule affluait à l'église des Cordeliers, paysans, citadins, artisans, portefaix, blancs, rouges, tricolores, criant qu'il fallait qu'à l'instant même, sans retard, la municipalité leur rendit des comptes, par l'organe de son secrétaire Lescuyer.

Pourquoi la colère du peuple s'était-elle portée sur Lescuyer?

On l'ignore; quand une vie doit être violemment arrachée à un homme, il y a de ces fatalités-là.

Tout à coup, au milieu de l'église, on amena Lescuyer.

Il se réfugiait à la municipalité, lorsqu'il avait été reconnu, arrêté; non pas arrêté, poussé à coups de poings, à coups de pieds, à coups de bâtons dans l'église.

Une fois dans l'église, le malheureux, pâle, mais cependant froid et calme, monta dans la chaire et commença de se justifier.

C'était facile, il n'avait qu'à dire :

— Ouvrez et montrez le mont-de-piété au peuple, et il verra que tous les objets qu'on nous accuse d'avoir emportés y sont encore.

Et il commença :

— Mes frères, j'ai cru la révolution nécessaire, j'y ai contribué de tout mon pouvoir.

Mais on ne le laissa pas aller plus loin, on avait trop peur qu'il se justifîât.

Le terrible *zou! zou!* âpre comme le mistral, commença de mugir.

Un portefaix monta derrière lui dans la chaire et le jeta à cette meute.

A partir de ce moment, l'hallali sonna. On le tira vers l'autel.

C'était là qu'il fallait égorger le révolutionnaire, pour que le sacrifice fût agréable à la Vierge, au nom de laquelle on agissait en tout ceci.

Dans le chœur, Lescuyer, vivant encore, se dégagea des mains de ses assassins et se réfugia dans une stalle.

(1) Tous droits réservés.